

Nous célébrons aujourd'hui la solennité de la Sainte Famille. Le Fils Eternel du Père a choisi de vivre dans une famille humaine. En soi, ça peut se comprendre d'un certain point de vue. Il y a des côtés sympas dans les familles humaines. Par exemple les grands parents : c'est sympa d'avoir des grands parents. À ce propos, est-ce que vous savez quel est le seul des grands-parents de Jésus dont nous connaissions le prénom par les évangiles canoniques ? Il s'agit de Jacob : « Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie de laquelle fut engendré Jésus » (Mt 1,16). Mais on ignore de quelle manière Jésus l'appelait... Ni même s'il l'a connu.

Mais bon il n'y a pas que des côtés sympas dans les familles humaines. Nous le savons bien et d'ailleurs, l'Évangile d'aujourd'hui ne présente pas la Sainte Famille comme idyllique : « Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! » En nous faisant entendre ce récit du recouvrement de Jésus au Temple à l'occasion de la fête de la Sainte Famille, l'Église choisit délibérément de ne pas nous donner une vision de cette famille type « image d'Épinal » ou « long fleuve tranquille ». « Nous avons souffert... », dit Marie ; et, à première vue, Jésus répond comme un adolescent dans sa période de conquête d'indépendance où, à la rigueur, on a honte d'avoir des parents. Vous savez, la période où l'on dit volontiers lorsque Papa ou Maman vous conduisent en voiture à l'école, cinq cent mètres avant d'arriver devant le collège : « Non c'est bon laisse-moi là, ça me fera du bien de marcher ! »

La mise en perspective qu'offre le texte de l'Ancien Testament tiré du premier livre de Samuel et qui raconte les débuts dans la vie de ce grand prophète, renforce encore cette impression que, décidément, la famille ça n'est pas simple. Anne, la mère de Samuel qui était restée longtemps stérile, voit enfin exaucé son désir d'avoir des enfants : « Elcana connut Anne sa femme et le Seigneur se souvint d'elle. Elle fut enceinte et, le temps venu, elle enfanta un fils ; elle lui donna le nom de Samuel car, dit-elle : 'Je l'ai demandé au Seigneur' ». La venue au monde de Samuel est le résultat d'une double intervention : Elcana, le mari qui connaît sa femme et le Seigneur qui se souvient d'elle. En revanche, lorsqu'il s'agit de donner un nom à son enfant, Anne le fait seule et ne mentionne plus que l'intervention divine : « Je l'ai demandé au Seigneur ». De ce point de vue, Anne se conduit comme Eve qui elle aussi avait nommé Caïn toute seule en déclarant : « J'ai acquis un homme avec le Seigneur ! » Exit Adam et ses œuvres !

L'attitude d'Anne dans la suite du récit montre bien qu'Elcana, le père de l'enfant, est un peu évacué : il peut bien monter à Jérusalem pour offrir le sacrifice prescrit, il le fera tout seul ! Anne reste à Rama, qui n'est pourtant pas très loin – aujourd'hui c'est la banlieue desservie par le tram – avec son nourrisson. Et la mainmise d'Anne sur son petit chéri ne s'arrête pas là : une fois qu'il est sevré et, apparemment avant même qu'il ne sache parler, elle choisit elle-même sa vocation

en le conduisant au temple pour qu'il y soit consacré au Seigneur. Cela rappelle ces affiches pour encourager les vocations dans les années cinquante : « Mères, donnez vos fils à l'Eglise ainsi vous ne les perdrez pas » (cf. M. Balmaty).

Par contraste, la Sainte Famille apparaît nettement plus équilibrée. Pour l'évangéliste Matthieu, c'est Joseph qui donne le prénom à l'enfant selon ce que l'ange lui avait prescrit (Mt 1,25). Et ce rôle donné à Joseph est confirmé dans l'évangile d'aujourd'hui où Marie n'évacue pas du tout son époux qu'elle n'hésite pas à appeler le « père de Jésus » : « Ton père et moi avons souffert ». Marie donne sa place à Joseph qui va être celui par qui Jésus comprendra, « à la manière humaine », comme dit Saint Paul, qu'il n'a qu'un seul Père qui est aux cieux.

Dans l'épisode du recouvrement au temple, nous pouvons constater que Jésus a déjà une personnalité rayonnante et autonome. Or Joseph n'y est pas pour rien. Il est bien le « père » de Jésus, comme le dit Marie. Comme le fait remarquer le P. Philippe Lefèvre dans un très beau livre intitulé, *Joseph : l'éloquence d'un taciturne*, la scène du Recouvrement définit avec précision le rôle du père : « Le père humain n'est pas une figure du Père des cieux en modèle réduit ni son lieutenant sur la terre auprès de sa progéniture, mais il a mission de témoin : il (est témoin) que le fils vient du Père et retourne au Père ». Cela n'empêche d'ailleurs pas qu'il puisse y avoir de la souffrance. Cela l'explique même en partie. Car une telle attitude implique un détachement des parents vis-à-vis de leurs enfants. De nombreux commentateurs, ont aussi fait remarquer que le triduum de recherche de Jésus dans la souffrance renvoie à la disparition pascale du même Jésus quelques années plus tard à Jérusalem. La paternité et la maternité bien vécue implique que l'on renonce à voir dans ses enfants la prolongation de sa propre vie, ce qui serait un simulacre de résurrection, que l'on accepte d'une manière ou d'une autre que les enfants meurent – en tous cas, meurent pour nous – afin de pouvoir renaître à une vie qui n'est plus simplement biologique mais spirituelle.

Si Jésus avait compris cela à douze ans, c'est que Joseph et Marie devaient assumer leur rôle de parents de manière exemplaire. La fête de la Sainte Famille est donc l'occasion de leur demander leur intercession pour nos familles humaines qui sont souvent des lieux de souffrance afin que cette souffrance puisse être transformées en joie de l'enfantement spirituel.